

« *Pour que l'homme ne soit pas l'avenir de la femme* »

1/2 - Patriarcat/matriarcat et 2/2 - égalité des sexes, féminisme et féminité

Ce que je veux faire aujourd'hui, c'est apporter une contribution, dans le cadre de ce séminaire, à la question de la domination masculine à travers les âges, pour en tirer quelques leçons sur les orientations politiques qu'il convient, à mes yeux, de donner à ce combat.

Je vais aborder deux questions assez différentes :

1) La question du matriarcat dans les sociétés primitives, qui fait l'objet d'un débat depuis plus de 150 ans, et qui est instrumentalisée par les féministes pour réclamer un retour au matriarcat,

2) L'évolution des idées et des pratiques sur l'égalité des sexes depuis le Moyen Âge.

Je terminerai, pour alimenter le débat, par des considérations sur le féminisme et la féminité.

Trois références principales :



Références bibliographiques :

- **Bachofen Johann-Jakob**, *Le droit maternel*, 1861
- **Darmangeat Christophe**,
 - *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était. Aux origines de l'oppression des femmes*, Smolny, 2022
 - *Matriarcat : les trois âges d'une illusion*, in *L'Histoire*, n° 506, avril 2023
- **Franco Alessia**, *Marxisme et féminisme : des affinités électives*, Silomag, 17 sept 2023, URL : <https://silogora.org/marxisme-et-feminisme-des-affinites-electives/>
- **Madelin Pierre**, *Penser l'égalité sans le mythe du matriarcat*, entretien avec Anne Augereau et Christophe Darmangeat publié par *Nonfiction* à propos de **Aux origines du genre** (PUF, 2022)
 - **Quiniou Yvon**, *Pour que l'homme ne soit pas l'avenir de la femme, Quelle égalité femme-homme ?*, L'Harmattan, 2021
 - **Saint-Jours Yves**, *Le cheminement idéologique et politique de l'égalité des sexes. L'expérience française*, in *Économie & Politique*, n° 738-739, janv-fév 2016 (1^{ère} partie) et n° 740-741, mars-avril 2016 (2^e partie)

1/2 - Patriarcat et matriarcat : l'état de la recherche

Le hasard faisant bien les choses, la revue *L'Histoire* a publié récemment un article de l'anthropologue Christophe Darmangeat¹ qui fait le point de l'état de la recherche dans ce domaine. A-t-il existé des sociétés où les femmes étaient à égalité avec les hommes, voire où elles dominaient les hommes ? Jusqu'au XIX^e siècle, cette question n'était pas posée. La domination des hommes sur les femmes paraissait naturelle. Et puis, la naissance de l'anthropologie sociale dans la deuxième moitié du XIX^e siècle remet les certitudes en question.

{ On peut dire que depuis lors **« un spectre hante le féminisme : le spectre du matriarcat primitif »**².

Une idée revient régulièrement, dit Madelin,

{ **« celle selon laquelle les femmes auraient été, à l'aube de l'humanité, les égales des hommes, voire qu'elles auraient occupé une place prépondérante »**.

¹ *Matriarcat : les trois âges d'une illusion*, revue *L'Histoire*, n° 506, avril 2023. Christophe Darmangeat est l'auteur de *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était. Aux origines de l'oppression des femmes*, Smolny, 2022 (3^e édition).

² La formule est de Anne Augereau et Christophe Darmangeat au tout début de leur ouvrage.

I.1. – Le premier à jeter un « *pavé dans la mare* » fut un juriste suisse, Johann-Jakob Bachofen³. En 1861, il publie ***Le droit de la mère. Recherches sur la gynécocratie de l'Antiquité dans sa nature religieuse et juridique.***

Bachofen veut démontrer, dit Darmangeat, « *que la famille patriarcale n'avait pas existé de toute éternité, mais qu'elle était le fruit d'une évolution universelle qui avait commencé par un stade marqué par l'absence de toute prohibition sexuelle* ».

Les femmes avaient ensuite « *imposé leur domination sur la vie sociale* » en se fondant sur leur rôle dans la filiation et sur leur mainmise sur la religion. Le grand exemple de cette configuration c'est les Amazones. Puis, Bachofen fait état d'une rébellion masculine qui établit la filiation par les hommes.

Il voit dans cette rébellion « *le tournant le plus important dans l'histoire du rapport entre les sexes* ».

À ses yeux, ce tournant marque l'entrée de l'humanité dans la civilisation.

Mais, les raisonnements de Bachofen avaient un gros défaut : ils reposaient uniquement sur l'analyse des mythes. Or, on est incapable de dire quelle est la part de vérité que ceux-ci contiennent.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Johann_Jakob_Bachofen

{ Ce dont on est sûr, en revanche, dit Darmangeat, c'est que
« les mythes sont avant tout des récits imaginés et transmis afin d'expliquer le monde et de justifier son existence ».

Les thèses de Bachofen sont donc fragiles. Pour autant, elles vont rencontrer un certain écho dans l'anthropologie naissante.

I.2. – L'un des principaux fondateurs de la discipline au XIX^e siècle est l'Américain Lewis Henry Morgan⁴ qui publie en 1877 ***Ancient Society (La société archaïque)***. Étudiant la société iroquoise, il retrouve certaines des conclusions de Bachofen. Les villages iroquois sont structurés en groupes de parenté matrilineaire, et l'influence des femmes y est notable.

{ *« Le rôle des "mères de clan" était tel, dit Darmangeat, qu'un jésuite du XVIII^e siècle avait parlé à leur propos d'un "empire des femmes" ».*

Qu'on en juge : les Iroquoises possédaient collectivement les champs, les réserves de grains et les maisons. Elles pouvaient rompre un mariage avec un mari paresseux ou brutal. Elles pouvaient déchoir un chef lorsqu'il se montrait indigne de ses fonctions.

Droit maternel, donc. La domination masculine qui va suivre impliquait donc un renversement de ce droit maternel.

{ Morgan situe ce renversement *« à l'aube des civilisations étatiques et du développement des inégalités de richesse ».*

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Lewis_Henry_Morgan

Les milieux féministes accueillirent favorablement les thèses de Bachofen et de Morgan. Le courant marxiste, à travers le livre d'Engels⁵, ***L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat***, paru en 1884, les inclut dans ses thèses.

Engels, dit Darmangeat, affirmait l'antériorité de la matrilinéarité ***« et évoquait la "prééminence" des femmes dans la communauté primitive, tout en affirmant l'absence de conflit entre les sexes durant "toute la préhistoire". La domination masculine était censée apparaître durant le "stade supérieur de la barbarie" »***⁶.

Le problème, c'est que dans les décennies qui suivirent, la recherche anthropologique mit à mal ces thèses. Les exemples de sociétés sans domination masculine (Iroquois⁷, San d'Afrique australe⁸, habitants des îles Andaman) apparurent comme des exceptions. La règle générale, c'était la domination masculine,

et cela, dit Darmangeat, même dans les sociétés ***« qui sont par ailleurs les plus égalitaires sur les plans politique et économique »***.

Par exemple, les femmes sont très infériorisées chez les Baruya de Nouvelle-Guinée, étudiés par Maurice Godelier⁹, alors même qu'on n'y trouve pas d'inégalités de richesses.

Darmangeat est formel : ***« Parmi les milliers de sociétés décrites par l'ethnologie sur les cinq continents, on n'en***

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Engels

⁶ On dirait aujourd'hui le Néolithique.

⁷ Petits cultivateurs.

⁸ Chasseurs-cueilleurs.

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Godelier

compte pas une seule dans laquelle les femmes auraient dominé les hommes ».

Le matriarcat strict, cela n'existe pas. Il est même possible d'en faire une constante anthropologique. Et cela est d'autant plus remarquable qu'en anthropologie les constantes de ce type sont rares. Affaire classée, alors ? Eh bien non !

1.3. – L'idée du matriarcat primitif resurgit dans l'archéologie au XX^e siècle.

Des statuettes féminines datant du Paléolithique et surtout du Néolithique furent découvertes et interprétées **« comme l'indice d'une religion honorant une "grande déesse" ».**

On supposa aussi que ce culte devait aller de pair avec une position sociale des femmes relativement élevée. On trouve dans ce courant – notamment – le préhistorien russe Piotr Efimenko (entre-deux-Guerres) et l'archéologue lituanienne féministe Marija Gimbutas¹⁰.

Il convient de noter que ces chercheurs ne soutiennent pas que dans les sociétés anciennes les femmes étaient dominantes, mais seulement qu'elles étaient prépondérantes. Ils n'emploient donc pas le terme de "matriarcat", et préfèrent celui de "*sociétés matrlistiques*". Ce sont des sociétés où les femmes impriment leur marque, mais sans commander aux hommes. On n'est donc pas dans un décalque inversé du patriarcat, -cela, ce serait le matriarcat, -mais dans une société "matristique".

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Marija_Gimbutas

Ces sociétés "matristiques", nous disent les chercheurs/chercheuses de ce courant, ont été renversées ;

Elles ont été *« renversées avec l'arrivée, à l'Âge du bronze, des civilisations équestres et patriarcales venues des steppes des actuelles Ukraine et Russie méridionales »*.

Ces thèses ne convainquirent pas la communauté scientifique, pour qui il n'était pas si évident que les statuettes représentaient des déesses, et qui ne faisait pas de lien particulier entre d'éventuelles déesses et une position élevée des femmes. Au contraire, dans toutes les sociétés néolithiques connues, c'est une domination masculine qui s'observe.

Pour autant, ces dernières années, des livres ou des films ont mis en scène des femmes néolithiques "puissantes", "émancipées" ou en voie d'émancipation, impliquées dans les mêmes tâches que les hommes. Tout cela n'a pas grand-chose à voir avec le savoir scientifique.

Si le "roman" du matriarcat revient ainsi périodiquement comme la marée, c'est sans doute, il faut bien le dire, parce que nous manquons aussi de preuves de l'existence du patriarcat. C'est normal pour des peuples qui étaient peu nombreux, qui n'écrivaient pas, et qui n'enterraient que rarement leurs morts.

« Mais, cette absence de preuves », qui est le lot inévitable de disciplines comme l'archéologie, l'anthropologie et l'ethnologie, ne saurait en aucune manière être interprétée, il faut bien le dire, comme *« preuve de l'absence »* du patriarcat.

Les observations disponibles pour les XIX^e et XX^e siècles (Inuit, San d'Afrique australe, des centaines de groupes aborigènes d'Australie) montrent une grande diversité de situations allant d'« *un certain équilibre entre les sexes jusqu'à une sévère domination masculine* »,

Mais, « *partout prévaut une assez stricte division sexuée du travail qui réserve aux hommes les armes les plus létales, la mise à mort du gros gibier et la violence organisée¹¹* ».

Darmangeat ajoute : « *la prévalence universelle de ce trait à l'époque récente laisse à penser qu'il s'agit d'un héritage assez ancien* ».

Les mythes fournissent également un indice. Très souvent, ils évoquent une période de domination féminine. Invariablement, ils expliquent que celle-ci a été suivie par la domination masculine. Non moins invariablement, ils légitiment l'ordre existant. Un chercheur a pu établir que dans les mythes le thème du matriarcat originel (et donc disparu) remonte à plus de 50.000 ans, lors de la dispersion d'*Homo sapiens* à partir de l'Afrique. Cet indice permet de faire remonter la domination masculine à au moins 50.000 ans.

En conclusion :

- L'idée qu'un âge d'or de la condition féminine aurait précédé la domination masculine est difficile à soutenir. Souvent avancée, elle a toujours été rejetée par la majorité des chercheurs et chercheuses. Les recherches les plus récentes portent plutôt à des affirmations moins péremptoires. Yvon Quiniou résume ainsi les choses :

¹¹ À noter que cette division des fonctions, liée à la moindre force physique de la femme, peut être envisagée sous un angle favorable à celle-ci, puisqu'elle l'exempte des risques inhérents au face à face avec les animaux ou les ennemis.

dans les sociétés préhistoriques – fondées sur la chasse, la pêche et la cueillette – il existait **« une division sexuelle du travail qui n'impliquait pas une subordination importante de la femme à l'homme, spécialement quand ces sociétés étaient de petite taille, où [cette subordination] était quasi-nulle »**.

Pas de matriarcat franc et massif, donc. Pas non plus de patriarcat franc et massif. Quiniou poursuit :

« Il n'y a pas eu non plus, tout au début et avant le développement de la production agricole, de véritable patriarcat primitif [...] ». C'est donc bien, poursuit Quiniou, **« le développement productif, et d'abord agricole, qui a produit l'inégalité homme-femme, instauré le patriarcat au sein de sociétés marquées par l'existence des classes liées à la propriété privée des moyens de production [...]. Ce qui était alors en jeu, c'était cette propriété et la volonté de la transmettre aux descendants [...] »**.

- En dépit de cela, l'idée de matriarcat originel continue de rencontrer un écho dans le grand public, sans doute en raison de son fort pouvoir de séduction.

Darmangeat pense que l'idée **« fascine celles et ceux qui aspirent à l'émancipation féminine parce qu'elle semble leur fournir un point d'appui »**.

Et on peut le comprendre, en effet. S'il n'existait aucune division sexuée du travail au paléolithique, ni non plus – de ce fait - aucune domination masculine, alors cela signifie que la domination masculine est un construit humain plus tardif ; cela veut dire aussi que la domination masculine n'a

rien de naturel ; elle est le fruit de l'histoire humaine, et ce que cette dernière a fait, elle peut aussi le défaire ; dit autrement : cela n'a pas toujours été ainsi, donc cela peut changer.

- Mais, pour Darmangeat, cette manière d'invoquer un prétendu matriarcat originel est une erreur de raisonnement :

« En elle-même, l'existence réelle ou supposée d'un matriarcat passé ne rend nullement plus probable l'égalité des sexes à l'avenir. Inversement, la domination masculine ne serait ni plus légitime ni plus inéluctable si elle s'avérait provenir du fond des âges ».

Le matriarcat *primitif* ne résiste donc pas à l'analyse – et le patriarcat *primitif* non plus. Et je crois que nous pouvons suivre Yvon Quiniou quand il dit :

« C'est donc bien le développement productif, et d'abord agricole, qui a produit l'inégalité homme-femme, instauré le patriarcat au sein de sociétés marquées par l'existence des classes liées à la propriété privée des moyens de production et entraîné les formes multiples d'inégalités entre les hommes et les femmes, dans la société comme dans la famille. Ce qui était alors en jeu, c'était cette propriété et la volonté de la transmettre aux descendants : l'homme produisait ou faisait produire des richesses [...] qui lui appartenaient, et la femme, éloignée de la production, devait se consacrer à la seule reproduction de la descendance qui en héritait ».

Je complète cette première conclusion en mobilisant l'imposant travail de Bernard Lahire, récemment paru, et que je vous ai signalé le 27 mars.

Il confirme, lui aussi,

Que « sur environ dix mille sociétés humaines passées ou présentes étudiées par les sciences sociales, aucune n'a organisé la domination nette des femmes sur les hommes ... Jamais de matriarcat au sens d'une société où le pouvoir serait concentré entre les mains des femmes ... Les femmes sont, de façon générale, très largement écartées des fonctions guerrières, politiques, magico-religieuses et techniques les plus hautes ».

Lahire cite une recherche de Stephen K. Sanderson¹² qui a fait l'inventaire des situations en rapport avec la question hommes-femmes n'ayant jamais existé dans l'histoire des sociétés humaines. Dans cette liste apparaissent les cas de figure suivant :

- *Des sociétés sans différenciation sexuelle,*
- *Des sociétés de chasseurs-cueilleurs dans lesquelles les femmes chassent et les hommes cueillent,*
- *Des sociétés agraires dans lesquelles les femmes labourent et les hommes effectuent les travaux domestiques,*
- *Des sociétés dans lesquelles la plupart des guerriers sont des femmes,*
- *Des sociétés industrielles dans lesquelles les professions à forte composante éducative sont principalement occupées par des hommes,*

¹² https://en.wikipedia.org/wiki/Stephen_K._Sanderson

- *Des sociétés dans lesquelles les hommes cherchent comme compagne des femmes de statut supérieur et les femmes des hommes plus jeunes qu'elles,*
- *Des sociétés dans lesquelles les hommes assument la plupart des soins parentaux,*
- *Des sociétés dans lesquelles les femmes investissent davantage dans la copulation que dans les soins parentaux,*
- *Des sociétés dans lesquelles les femmes se font concurrence plus vigoureusement que les hommes pour les "postes" de haut niveau.*

Lahire soutient *« qu'il existe une ligne invariante de force autour de la domination masculine »*. Mais cela n'empêche pas l'existence de cas divers et variés

car la ligne invariante de force autour de la domination masculine *« se trouve toujours soumise à d'autres forces et [...], par conséquent, [...] se développe tant que les conditions le permettent, mais [...] peut être inhibée, voire contrecarrée, lorsque les conditions freinent son expression, ou lui font obstacle, [de sorte, ajoute Lahire, que] les exceptions constatées permettent, de leur côté, de comprendre quelles autres forces viennent contrarier leur expression ... il se trouvera toujours des exceptions qui permettent d'identifier les conditions pouvant suspendre – plus ou moins durablement – l'action des lignes de force et des lois »*.

Et Darmangeat conclut :

« La clé de l'émancipation des femmes à laquelle aspire actuellement une partie de l'humanité se situe dans les

réalités et les dynamiques contemporaines, et non dans un passé fantasmé ».

Souvenons-nous de la maxime du révolutionnaire Jean-Paul Rabaut Saint-Etienne, déjà citée ici : **« Notre histoire n'est pas notre code »**. Sachons rompre avec l'histoire et inventer de nouvelles formes sociales. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin de connaître l'histoire, au contraire ; il nous faut la connaître si nous voulons nous en écarter résolument.

Retenons de cette première partie que nous n'avons pas besoin de l'hypothèse du matriarcat pour argumenter l'égalité des sexes.